

## Socialistes quand même...

Par [Laurent Joffrin](#) — 28 novembre 2017 à 17:46

Photo Albert Facelly

### **Intellos proches du PS et responsables du parti se livrent dans «les Cahiers de l'Ours» à un diagnostic lucide de leur déroute. Et tentent de retrouver, dans une tradition vieille de deux siècles, des valeurs vivantes pour reconstruire une gauche démocratique.**

- Socialistes quand même...

Le Parti socialiste (PS) n'a plus d'idées. Ou plus tôt si : des idées noires. Difficilement audible, coincé entre le rouleau compresseur macronien et le bulldozer mélenchonien, lessivé par une défaite électorale historique, le PS ne serait plus qu'un zombie provisoire ballotté dans l'air tempétueux du macronisme triomphant. Et pourtant... Au fond du trou, en dépit des difficultés, une poignée de survivants se prennent à penser au renouveau. Penser ? Le mot n'est pas trop fort : la réflexion qu'ils livrent mérite le détour pour qui s'intéresse un tant soit peu à l'avenir de la gauche en France.

C'est une vénérable revue, dirigée par Alain Bergounioux, idéologue au long cours de la formation socialiste, qui a réuni leur prose : les *Cahiers de l'Office universitaire de recherche socialiste* (l'Ours), jadis fondée... par Guy Mollet, dont on oublie parfois qu'il fut un marxiste intransigeant, comme quoi cela mène à tout, même au pire. *L'Ours* accueille, depuis de longues décennies, les réflexions des intellos proches du PS et des responsables socialistes. Marc Lazar, Guillaume Bachelay, Gérard Grunberg, Christophe Prochasson, Luc Carvounas, Emmanuel Maurel et une dizaine d'autres se sont ainsi penchés sur le malade. Comme toujours chez les sociaux-démocrates, l'autocritique est sans fard. Loin de battre leur coulpe sur la poitrine du seul Hollande, les socialistes et leurs compagnons de route livrent un diagnostic fort lucide de leur déroute politique : dérives d'une pratique politique dévoyée par un professionnalisme aut centré, programme trop timide ou trop technocratique, difficulté à répondre aux défis de la mondialisation qui exacerbe du même mouvement individualisme et réflexes identitaires, tous deux contraires à la tradition de la gauche, montée en puissance des oppositions fermeture-ouverture, Europe-nation qui affaiblissent l'ancien clivage droite-gauche qui séparait les partis de gouvernement, épuisement de la social-démocratie européenne qui peine à renouveler un programme largement appliqué : tout y passe, sans ambages et sans amertume.

Une identité du coup moribonde ? Les contributeurs ne le croient pas et tous s'attachent avec une certaine éloquence à défendre l'héritage historique du socialisme, dont les valeurs et la culture politique restent valables, à la mesure même des dérèglements du capitalisme. République sociale, écologie, référence essentielle aux Lumières, laïcité, réinvention démocratique, coopération internationale et d'abord européenne, logique de progrès maîtrisé, volonté d'orienter collectivement la marche de la société, on ne voit guère d'autres fondamentaux pour s'opposer aux inégalités libérales du macronisme, à la brutalité d'une finance folle, et à la montée des obscurantismes religieux et aux démagogiques éruptions de la gauche radicale. Les uns sont réformistes assumés, gradualistes, comme Bachelay qui cite Camus : «Seule la mesure est révolutionnaire alors que son contraire, la démesure, est un confort, toujours et une carrière, parfois.»

D'autres, comme Emmanuel Grégoire, militant parisien à la tête bien faite, plaident pour une

rénovation plurielle à la manière du bouillonnement des clubs nés de la décrépitude de la SFIO dans les années 60, fondée sur la critique du «totalitarisme néolibéral» de l'*homo economicus* naguère analysé par Foucault. Tous, enfin, demandent la reconstruction d'un projet égalitaire, réformiste, écologique, européen, qui rende à l'humanité la maîtrise de son devenir. C'est bien sûr la partie la plus difficile à élaborer dans ce contexte de déshérence politique.

Emmanuel Grégoire, encore lui, place le social au cœur de l'entreprise et suggère d'adopter la perspective du revenu universel maladroitement mis en avant par Benoît Hamon pendant la présidentielle, sans financement ni étapes, et qui vaut mieux que cela. Il y ajoute un «patrimoine universel» capable d'attaquer à la racine les inégalités de propriété qui redoublent celles du revenu. Le travail ainsi esquissé mérite évidemment d'être approfondi, tant il est clair qu'un parti de gauche, pour gagner des voix, doit d'abord retrouver des idées.

Mais le message général de l'ouvrage collectif est clair : il existe dans la tradition socialiste vieille de deux siècles, dans l'expérience gouvernementale de plusieurs générations, dans le travail contemporain des intellectuels, dans le laboratoire toujours actif des luttes sociales, un nombre suffisant de valeurs vivantes, de propositions neuves, d'espoirs collectifs pour reconstruire une gauche démocratique digne de ce nom, loin des impasses du centriste libéral et de la radicalité populiste.

[Laurent Joffrin](#)

**Alain Bergounioux Que s'est-il passé ?** Numéro collectif de l'Office universitaire de recherche socialiste (Ours), 216 pp., 15 €.